Art et histoire de la Grande Guerre
Musée de la ville de Nouméa

Dans le cadre de l'exposition *100 affiches pour un centenaire, les affichistes de la Grande Guerre*, des conférences sur la thématique *Art et histoire de la Grande Guerre* sont proposées par Musée de la ville de Nouméa les 5, 6, 7 et 12 novembre 2015 en partenariat avec l'Université de Nouvelle-Calédonie et le Cercle du Musée de la ville.

Les conférences seront animées par Jean-Pierre Verney, spécialiste de la Grande Guerre mais également Déborah Walker, professeur à l'université d'Auckland, Diane de Saint Léger, maitre de conférence en langue et civilisation françaises à l'Université de Melbourne, Pierre Grézard, collectionneur d'affiches sur la Grande Guerre, et Sylvette Boubin-Boyer, docteur en histoire.

UNIVERSITÉ de la NOUVELLE-CALÉDONIE

VILLE DE NOUMEA

Cercle du musée de la ville de Nouméa

Jeudi 5 novembre - *REX-Nouméa à 18h-20h30*

La Grande Guerre et le cinéma

18h - Le cinéma pendant la guerre par Jean-Pierre Verney

Le cinématographe est très utilisé pendant la Grande Guerre, intégré de manière totale dans l'effort de guerre. Il est utilisé par les belligérants comme un outil de légitimation de leur action. Les images sont produites pour nourrir les actualités filmées et les premiers documentaires, servir à la propagande et, par nécessité, constituer des archives.

Jean-Pierre Verney, *spécialiste de la Grande Guerre, a été chargé de mission au ministère des Anciens combattants puis de la Défense. Ses collections sont à l'origine du Musée de la Grande Guerre à Meaux, ville d'où a été tiré le premier coup de canon de la bataille de la Marne en 1914. Il est également auteur de nombreux ouvrages dont les scénarios de Putain de Guerre illustrés par Tardi*

19h - La Grande Guerre vue par le cinéma par Déborah Walker

La Grande Guerre éclate à peine vingt ans après l'invention par les frères Lumière du cinématographe en 1895, à un moment où le cinéma de fiction, encore considéré par beaucoup comme un divertissement de foire, tente de s'imposer comme le 7ème art.

Depuis, la Grande Guerre n'a cessé de fasciner le cinéma de fiction. Mais parmi les milliers de films réalisés, quels sont ceux qui ont le plus marqué l'histoire du cinéma ? Peut-on en dégager des constantes ? La conférencière tentera de répondre à ces questions, tout en brossant un portrait très large de la production, prenant pour sujet la Première Guerre mondiale.

Déborah Walker *est professeur à l'université d'Auckland où elle enseigne le cinéma français, ainsi que la traduction littéraire et audiovisuelle. Elle a principalement travaillé sur le réalisateur Alain Resnais, le film noir français et le cinéma maori. Elle s'intéresse également à la littérature francophone du Pacifique, notamment à l'œuvre de Dewé Gorodé, dont elle a traduit plusieurs textes. Avec son époux, Neil Morrison, elle vient de réaliser un documentaire, Dewé Gorodé : écrire le pays, présenté au Festival Anuruu Aboro 2015.*

20h15 - Diffusion du film *Les sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, 1957, d'après le livre éponyme de Humphrey Cobb paru en 1935, durée : 1h 28m

1916 : alors que le conflit s'enlise dans les tranchées, le général Mireau, afin de faciliter sa prochaine promotion, ordonne au 701e régiment commandé par le colonel Dax de donner l'assaut et de prendre une colline tenue par l'armée allemande, opération quasi suicide. Lorsqu'elle échoue lamentablement, Mireau exige des fusillés « pour l'exemple ».

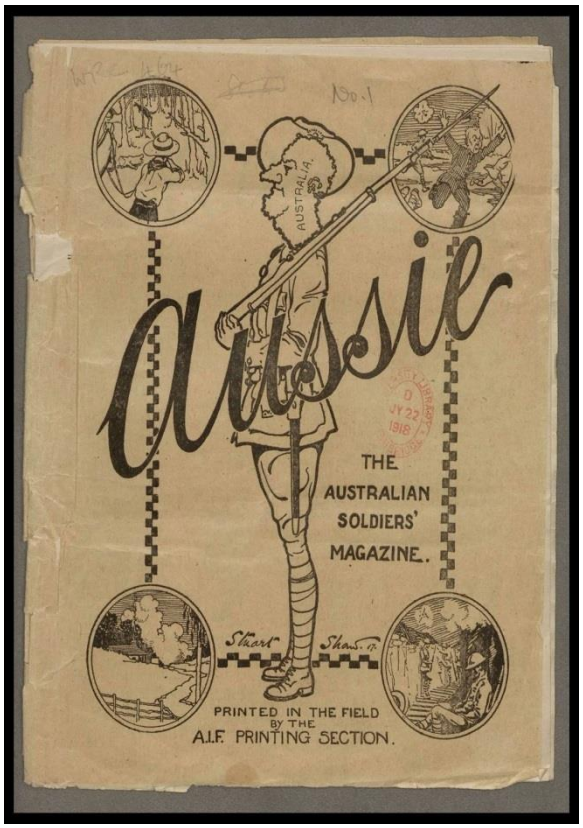
Contrairement à une idée répandue, Les Sentiers de la gloire n'a jamais été interdit de projection en France. Mais le film ayant suscité de violentes réactions de l'armée et d'associations d'anciens combattants lors de son exploitation en Belgique, le Quai d'Orsay demande à Washington de suggérer au distributeur d'oublier de proposer le film en France, en cette période de guerre avec l'Algérie. Les Sentiers de la gloire ne sortira en France que durant l'été 1975, sauf dans quelques cinéclubs.

Vendredi 6 novembre – *Musée de la ville à 18h*

La Grande Guerre et l'écriture

18h - Le langage des tranchées par Jean-Pierre Verney

L'histoire du langage des poilus, à une époque où les langages régionaux sont encore très forts, est d'un intérêt particulier pour comprendre les transformations apportées par la guerre. Héritages régionaux ou inventivités sémantiques des acteurs du conflit, la langue française va s'enrichir de mots nouveaux comme de termes anciens transformés ou détournés de leur sens.



19h - Grande Guerre et culture populaire : la représentation du front ouest dans les journaux de tranchées australiens par Diane de Saint-Quentin

Cette présentation prendra comme point de départ la représentation du front ouest dans les journaux de tranchées australiens (*Aussie magazine* notamment) pour explorer l'importance de la culture populaire dans le façonnement des représentations collectives de la guerre. Par représentation du front ouest, il faut entendre non seulement les périodes de combat, le conflit en tant que tel, mais aussi et surtout le quotidien des soldats sur le front ou l'arrière, leur interaction avec la population locale, riche en quiproquo du fait de la barrière des langues et les lieux (somme toute « exotiques ») qu'ils découvrent par la même occasion (France, Belgique, Grande Bretagne notamment). Ce faisant, c'est de l'identité du soldat australien dont il sera vraiment question ici puisqu'à travers la mise en scène du « digger » dans cet environnement complètement inédit, c'est en fait surtout de lui dont il parle. Des contrastes et parallèles seront établis avec des publications issues d'autres contingents.

Diane de Saint Léger *est maitre de conférence en langue et civilisation françaises à l'Université de Melbourne, en Australie. Elle travaille actuellement sur un projet d'exposition intitulé "Somewhere in France: Australian soldier's experience of the Western front" qui ouvrira à l'Université en mars 2016. Elle s'intéresse particulièrement à la façon dont ces milliers de soldats australiens venus se battre sur le front ouest se sont représentés non seulement la guerre mais aussi la France, la population civile et les autres contingents, notamment britanniques.*

samedi 7 novembre – *Musée de la ville*

La Grande Guerre et la musique et les arts graphiques

14h30 - La musique pendant la guerre par Jean-Pierre Verney et Sylvette Boubin Boyer

Durant la guerre la musique permet d'offrir des moments de détente que ce soit par les chansons ou la fabrication d'instruments avec les moyens du bord. La création musicale comme tous les autres arts soutient l'effort de guerre.

Il en est de même en Océanie où la musique tiendra une part importante pour le moral des « niaoulis » comme des tirailleurs kanak. Les paroles des chants permettent de sonder l'imprégnation toujours présente de la culture française dans la colonie. Elles montrent également l'impact de la propagande antiallemande et divers sentiments comme la haine des "barbares", le patriotisme, … et sont un excellent baromètre de l'ardeur à partir -ou non- au front et de l'esprit frondeur des Niaoulis. Quant aux chants kanak, ils montrent la dualité des tirailleurs entre l'engagement volontaire et le poids de la société coloniale.

Niaoulis dans la fanfare militaire, 1915-1918, coll. Rolland

***Sylvette Boubin-Boyer**, docteur en histoire, spécialiste de la Grande Guerre en Nouvelle-Calédonie.*

16h - Les affichistes de la Grande Guerre par Pierre Grézard

Si le début du XX^{e} siècle constitue l'âge d'or de l'affiche, qui transforme le paysage urbain, c'est avec la Première Guerre mondiale que l'affiche de propagande politique connaît son véritable essor. Contrôlées par l'État, ces affiches de propagande servent au « bourrage de crâne », arme nouvelle dans un conflit. Elles permettent, d'une part, de lutter contre la guerre d'usure qui met à mal le moral des troupes et, d'autre part, de renforcer l'aide sollicitée à l'arrière.

Authentiques citoyens, voire combattants qui expriment ce qu'ils vivent dans les tranchées comme Jean Droit ou Lucien Jonas, les affichistes transmettent à la population, dans un style qui leur est propre, le même message patriotique.

Certains de ces artistes deviendront des affichistes célèbres et nombre de leurs travaux restent gravés dans la mémoire collective.

***Pierre Grézard** a contracté le virus des affiches à 18 ans. Depuis il a acquis 4 500 affiches dont 2 000 sur la Grande Guerre qui font de lui l'un des principaux collectionneurs français concernant cette période. Pour retracer le parcours des affichistes et obtenir des informations précises sur leur travail, il a rencontré leurs familles et des historiens, des conservateurs et des commissaires-priseurs. Afin de rendre hommage aux artistes du début du 20^{e} siècle, ce dermatologue de Nouméa a mis à la disposition du projet d'exposition avec la ville de Nouméa une centaine d'affiches originales.*

Jeudi 12 novembre – *Musée de la ville*

La Grande Guerre et les uniformes

Tirailleurs kanak en France, 1916-1918, coll. Brun

18h30 - Les uniformes de la Grande Guerre par Jean-Pierre Verney

Pourquoi l'uniforme français ne pouvait-il être que bleu clair ? C'est à cette question que Jean-Pierre Verney pourrait nous répondre en nous contant l'histoire des uniformes durant la Grande Guerre. Car, dès le début du XX^{e} siècle, les grandes armées comprennent l'intérêt des tenues plus sobres et plus pratiques. Les Anglais, les premiers, dès la fin de la guerre du Transvaal, adoptent en 1902 un habit élégant et confortable de couleur kaki, tirée d'une plante tinctoriale couramment utilisée dans leur empire des Indes. Mettant à profit les enseignements de la guerre de 1905, les Russes et les Japonais choisissent des uniformes discrets, de couleur verdâtre pour les premiers, olive pour les seconds. Les Allemands optent, à partir de 1907, pour une tenue de campagne soignée et peu voyante, de teinte Feldgrau, suivis en 1909 par les Italiens qui adoptent un uniforme gris-vert. (*Le Point* 5 avril 2014)